

Les examens **numériques** sont en train de prendre leur essor

La correction d'examens n'est pas exempte de subjectivité. La solution pourrait passer par le numérique. Plusieurs écoles privées développent des e-assessments



Les examens numériques se font en présentiel (ici à l'École internationale bilingue Haut-Lac). CHANTAL DERVEY

Taper sur un moteur de recherche «corrections du bac» et «subjectivité des résultats», c'est ouvrir la boîte de Pandore. Et ce même en prenant soin de biffer le terme «philosophie», une matière clairement - et objectivement - sujette à partialité. En 2010, l'hebdomadaire français «L'Express» avait d'ailleurs publié les résultats d'une étude consistant à donner la même copie du «bac philo» à 10 correcteurs différents. Or, si la majorité avait donné la moyenne à ce travail (entre 11 et 13 sur 20), deux l'avaient clairement noté en dessous (6). Et les appréciations des correcteurs allaient, en caricaturant, de «sujet bien compris» à «sujet très mal compris». Quant au taux de réussite au bac, d'année en année plus élevé, il fait, lui aussi, débat de manière récurrente. D'aucuns parlent d'une meilleure préparation des élèves à ces examens quand d'autres soulignent un niveau d'exigence qui aurait baissé.

Interrogé, Alain Moser, directeur des Écoles Moser à Genève, Nyon et Berlin, raconte avoir vu passer une étude américaine qui donnait à recor-

riger des examens à d'autres professeurs et à comparer les résultats finaux. «On sait qu'en général, sur une note maximale (prenons 6 à Genève ou dans le canton de Vaud), 60% des testés obtiennent la moyenne (soit 4 dans cet exemple). Le reste obtient à parts plus ou moins égales des 3, des 5 et des 6. Pour ce test, seules les copies notées entre 3½ et 4½ ont été données à corriger à d'autres experts. Les examens ont obtenu le même pourcentage de notes moyennes, les 3½ étant devenus des 4, les 4 des 4½, etc. La question de l'objectivité de la correction d'examens est donc clairement posée», remarque-t-il en précisant que cette part d'aléatoire augmente encore en cas d'examens oraux.

Pour pallier l'inconvénient de la part humaine - forcément subjective - dans l'évaluation de candidats au bac, l'École internationale bilingue Haut-Lac propose des e-assessments, soit des examens numériques, pour le programme du PEI (11-16 ans) du baccalauréat international en mettant en avant les arguments de correction facilitée et d'équité, ainsi que le gain de temps administratif puisque les examens sont les mêmes par-

tout dans le monde et ont lieu en même temps. «Les examens numériques, ce n'est pas vraiment nouveau», remarque tout de même Alain Moser, qui a mis en place MatuOnline, une plateforme de préparation à l'examen de maturité fédérale. «Les MOOC (Massive Open Online Course) ont ouvert la voie d'une validation des apprentissages à distance et sur internet», indique-t-il.

Examens en présentiel

Reste la question de l'identification de la personne qui passe l'examen. Comment s'assurer que, à distance, le candidat est vraiment seul devant son ordinateur et que c'est bien la bonne personne qui passe l'examen? C'est la raison pour laquelle, pour l'instant, ces examens numériques se font souvent en présentiel, en classe, parfois sur présentation d'une carte d'identité. Lui-même expert et contrôleur pour le bac international, David Bauza-Capart, responsable des examens et coordinateur pédagogique du secondaire à l'École internationale bilingue Haut-Lac, n'y voit que des avantages et balaie d'un revers de main l'argument du manque de créativité possible dans les répon-

ses lors de questionnaires uniformisés. «Les épreuves sont interactives, les candidats ont accès à des vidéos, des graphiques, des documentaires qu'ils doivent analyser en géographie et en histoire, des images avec lesquelles faire des expériences chimiques en sciences, par exemple, s'enthousiasme-t-il. Car on mesure moins les connaissances basiques et factuelles que les compétences, la pensée critique, la capacité de communication et de réflexion, la manière d'analyser les sources. Nous donnons à nos élèves les clés pour vivre dans le monde d'aujourd'hui», explique-t-il.

Correction anonyme

Quant à la question de l'équité, elle serait réglée par le fait que «les examens sont corrigés de manière anonyme dans un centre de correction par des enseignants formés qui ne connaissent pas les élèves ni ne savent d'où ils viennent. En outre, le formulaire de correction comprend déjà certaines réponses des examinateurs chefs qui donnent au correcteur un fil conducteur de cohérence», précise David Bauza-Capart.

Patrizia Rodio